La fosse aux ours

J'ai déjà raconté, il y a quelques années, combien j'avais été bouleversé en visitant la vieille école où travaille, à Paris, notre ami Perriot (et on nous dit qu'il en est encore de pires). De la fenêtre d'un premier étage, mon regard plongeait sur la cour : une véritable fosse aux ours de peut-être 20 à 30 m de long, entourée de très hauts murs. Deux platanes qui survivaient par miracle ; au fond, les cabinets classiques et, là-dedans, parmi une masse d'enfants courant, gesticulant et criant, deux instituteurs de surveillance dans la fosse aux ours.

Pourquoi ce spectacle m'avait bouleversé ? Parce qu'il me rappelait exactement le camp de concentration de Saint-Maximin, avec cet avantage en faveur du camp que nous n'étions que 70.

L'expression était lancée (même si quelqu'un en avait parlé avant nous). Nous dénoncerons la discipline de la fosse aux ours.

Et nous donnerons alors la parole à ceux de nos collègues qui sont dans cette fosse aux ours, qui se rendent compte qu'ils sont dans une fosse aux ours (pour si paradoxal que cela paraisse, ce n'est pas l'unanimité), et qui sont prêts à tout faire pour en sortir.

Ce qui se passe dans cette fosse aux ours — dans la cour et dans les classes attenantes qui ne valent pas mieux — c'est là que réside le scandale, et un scandale que nous mesurons mal, nous qui avons eu la chance de ne pas être condamnés à la fosse aux ours. Ecoutons d'abord notre ami Finelle (Côte-d'Or), nous expliquer la genèse et l'évolution du drame.

Et puis nous donnerons la parole à un camarade de la région parisienne qui a rédigé pour nous une **Chronique de la Fosse aux ours,** que nous expurgeons, d'ailleurs — l'auteur nous excusera. Nous verrons si nous pouvons aller un peu plus avant la prochaine fois.

Et nous continuerons la dénonciation du scandale. Il nous sera plus facile, alors, d'indiquer, en fin de discussion, les solutions pratiques que nous proposons à ce drame de la Discipline dans un certain nombre d'écoles urbaines.

C. F.